

Tante Berthe

1 PAR

G. de Peyrebrune

Il y avait une fois... un vieux bonhomme de soixante ans et plus qui, se trouvant, en dépit de son grand âge, avoir conservé toute sa complexion amoureuse et sa jalouse humeur, s'avisa de donner satisfaction à ses deux graves penchants de la façon suivante : il ramassa on ne sait où, une petite diablesse de fille, qu'il expédia au couvent pour y être élevée et instruite le plus promptement — il n'avait pas le temps d'attendre — et le plus succinctement possible. Jolie comme un ange, espiègle, naïve, effrontée, l'Agnès venait d'attraper ses quinze ans, lorsqu'un beau matin le bonhomme la fit sortir de sa coquille, et, séance tenante, l'épousa.

Après quoi, il l'emmena dans son vieux château, lui fit donation de tous ses biens et mourut. C'était en user honnêtement. La mignonne se trouva donc tout à coup riche, sans le moindre contrôle, n'ayant point de famille.

Quant à la famille de feu son mari, elle en avait entendu parler tout juste assez pour savoir qu'il avait un frère, lequel s'étant marié contre le gré des siens avait été quelque peu déshérité et vivait on ne sait trop où et on ne sait pas du tout comment.

Donc la petite veuve entra dans la vie sans désirs et livrée à tous les caprices qui voulaient se donner la peine d'éclorre dans son imagination. Le champ était vaste, mais il n'était pas cultivé : aussi les fleurs les plus variées et les plus inconnues de l'horticulture intellectuelle poussèrent là et s'étalèrent à l'aise dans un magique et luxuriant désordre.

Elle était tombée, au sortir du couvent, entre les quatre murs d'une vaste bâtisse carrée qui devait son nom de château à la politesse

des voisins et à l'ancienneté de sa construction.

Du reste, aucun souvenir historique ni féodal ne s'y rattachait : la famille Desgranges seule l'avait habitée, depuis que le premier de cette dynastie bourgeoise avait renoncé au comptoir pour se donner les loisirs, durement mais honorablement acquis, de la vie des champs.

C'était tout simplement une grande maison à deux étages, à chacun desquels courait une enfilade de chambres, où le soleil et l'air entraient comme chez eux, par de hautes fenêtres, la plupart sans rideaux. Une pelouse, coupée de massifs, tournait tout autour, un kiosque dressait, au fond d'une longue allée de tilleuls et de frênes, ses clochetons décolorés ; le tout à demi enveloppé par un immense bois d'essences diverses, qui fournissait la maison de bûches et de fagots, de marrons, de glands, de cèpes et de truffes, car nous sommes en Périgord.

* * *

Un matin, Mme Desgranges s'éveilla brusquement avec un pli au front ; elle venait de rêver d'un grand serpent, qui s'était enroulé autour de son corps, l'enveloppant de la tête aux pieds ; et elle frissonnait encore, car elle avait été arrachée au sommeil par une violente et étrange sensation au moment même où le monstre dardait sur son visage sa langue vibrante.

Elle sonna et s'appuya sur son coude, puis elle tapota impatiemment la mesure d'une valse sur son oreiller, puis, au bout d'une minute, elle se jeta à bas du lit, précipita ses pieds dans ses mules rouges, enfila en courant sa robe de chambre, qu'elle attacha en dégringolant l'escalier, et ne fit qu'un bond sur la pelouse où s'étalaient les premières marguerites d'avril.

— Catherine, criait-elle en courant dans la rosée, Catherine !...

(A suivre)

PEU COUTEUX

Pour 25c vous avez une bouteille de BAUME RHEUMAL qui vaut mieux pour les rhumes obstinés que tous les autres remèdes réunis.